

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 78 (1951)
Heft: 6

Artikel: La mort de Ferdinand Porchet
Autor: Porchet, Ferdinand
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-227747>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

tice ; avocat ; en général, celui qui, dans une assemblée, parlait au nom d'un autre.

Le patois « coudenai », cuisinier, devenu *Cusinay*, n'a guère été francisé que dans sa deuxième syllabe ; grâce à sa finale *ay*, bien dialectale, il a conservé une allure nettement « de chez nous ». Que signifie *Bécholey* ? C'est un vieux mot, patois « betsolei », « betsoli », aujourd'hui tombé en désuétude, et qui désignait un vacher, un homme qui soignait le bétail. Il avait été francisé en « bicholier », et, sous cette forme, a été employé surtout en pays neuchâtelois. *Bécholey* offre un exemple remarquable de nom resté à mi-chemin entre le patois « betsolei » et la forme francisée « bicholier ». Quant à Pamblanc et Panchaud, ils n'ont évidemment aucun rapport avec un paon ! Demeurés patois dans leur premier élément, ils ont été traduits dans le second : ce sont des hybrides types ; restés intégralement patois, ils seraient « panblyan » et « pantsau » ; tout à fait francisés, « pain blanc » et « pain chaud ».

C'est par des noms d'origine ou de voisinage que nous terminerons cette promenade à travers nos patronymes romands ni patois ni français. *Bellevaux* et *Bonnevaux*. « bala vau », beau

val, belle vallée ; « bouna vau », bon val, val fertile, agréable à habiter, montrent bien une fois de plus, que le mot « vau », val, était féminin ; on peut y remarquer également que les mots correspondants à des termes français en *al*, pluriel *aux*, sont, en patois, terminés par *au* déjà au singulier : on « tsévau », ou « tsavau », onna « tsenau », etc. *Déléaval*, patois « dè lé avau », de là en bas, est encore presque tout entier en patois : il suffirait de changer son *l* final contre un *u*, pour qu'il ne renie rien de notre vieux langage. Il en est presque tout à fait de même de *Deleiderrier* et *Delesderrier*. « dè lé derrei », de là derrière, que l'on retrouve du reste sous la forme *Deléderray* (ainsi que *Léderrey*).

Chambordon et *Chammartin* ne sont francisés que par l'articulation initiale *ch*, qui remplace régulièrement *ts* : « tsan bordon », champ de bourdons, ou peut-être appartenant à un homme surnommé Bordon ; « tsan Martin », champ de Martin. *Dessouslavy*. « dèso la vy », sous la voie, sous la route, sous le chemin, n'a été traduit que dans sa première partie. Quant à *Dessoub-le-Crêt*, sous la colline, ce nom de famille présente, avec son *b* étymologique, une preuve de l'intervention d'un lettré, qui a voulu montrer qu'il savait le latin !

La mort de Ferdinand PORCHET

Le Canton et l'Agriculture suisse ont rendu un hommage émouvant à l'ancien conseiller d'État vaudois F. Porchet.

Toute la presse a relevé la dignité de cette vie tout entière consacrée au pays et les dons de cœur et de l'intelligence alliés à la fermeté de caractère du défunt conseiller.

Marcelin et Granges-Verney, le développement de la formation professionnelle, les allocations familiales furent ses « créations ».

En 1920, il prenait congé de ses élèves par ces mots :

« Ne cherchez ni la fortune, ni les honneurs ; les joies intellectuelles sont meilleures, ma's ce qui peut-être est mieux encore, ce sont les joies du cœur. »

Ce sont là sages paroles d'un homme venu à la politique incidemment et qui resta avant tout homme de sciences... un vrai naturaliste.